



Détail du parement du rempart de Lombardie, bâti entre 542 et 555.

Deux autres massifs semblables, découverts en 1999 dans le prolongement de celui-ci mais restés mal interprétés au vu des dégagements trop superficiels de l'époque, permettent ici de renforcer la crédibilité de l'interprétation. Cette découverte confirme donc le prolongement de la fortification médiévale sous la place des Déportés, le tronçon découvert correspondant à la muraille qui partait de la porte Saint-Léonard pour rejoindre le fleuve.

Bibliographie

- MORA-DIEU G., 2000. Liège : poursuite des fouilles des enceintes médiévale et post-médiévale sur l'esplanade Saint-Léonard, *Chronique de l'Archéologie wallonne*, 8, p. 143-144.
- MORA-DIEU G., 2006. Genèse et développements de la seconde enceinte urbaine de Liège (Lg.), *Archaeologia Mediaevalis*, 29, p. 77-84.
- MORA-DIEU G., 2017. Hommes de pouvoirs et hommes de savoirs à Liège entre 1505 et 1557. D'Érard de la Marck à la mainmise impériale : le rôle et la perception des architectes pour les fortifications, *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, 95, p. 249-296.

Modave/Vierset-Barse : campagne de fouille 2020 sur le site du « Rocher du Vieux-Château » à Pont-de-Bonne

Emmanuel DELYE, Philippe FRANQUINET,
Sara PHOLIEN, Sarah STOCK et
Guillaume WYMMERSCH

Après la fouille d'un petit édifice religieux implanté au centre de la fortification du « Rocher du Vieux-Château » à Pont-de-Bonne (campagnes de fouille 2018 et 2019 ; Delye *et al.*, à paraître), nous nous sommes redirigés vers le rempart oriental, barrage principal

de la fortification au 1^{er} siècle av. J.-C. et au x^e siècle. L'architecture de ce rempart est connue à son extrémité méridionale (Delye, 2016, p. 34-36, 38, 41-43) et une coupe transversale a été pratiquée au travers de la levée de terre dans la seconde moitié du xix^e siècle (Arnould & de Radiguès, 1872). Cette fouille a révélé l'existence de deux murs parallèles en plaquettes de grès (maçonnerie sèche), parementés tous deux vers l'extérieur et construits directement sur le rocher. Le mur extérieur était précédé d'un fossé taillé dans la roche. Au-dessus du mur intérieur, dans la partie haute de la levée de terre, subsiste un mur en maçonnerie de blocs calcaires liés à la chaux. Aucun matériel ne semble avoir été découvert hormis quelques grands clous en fer de 14 à 19 cm de longueur.

L'ouverture d'une nouvelle zone de fouille dans le rempart oriental, à un endroit peu perturbé et à proximité des fouilles du xix^e siècle, avait pour but de vérifier la stratigraphie établie par nos prédécesseurs. De plus, la découverte dans les collections du Musée communal de Huy d'une série d'objets en fer, en particulier des pointes de flèche, provenant du versant oriental du rempart pourrait indiquer qu'un conflit a eu lieu. Découvertes en détection, ces pièces n'ont malheureusement plus de contexte stratigraphique.

La zone de fouille est implantée à 22 m au nord des fouilles d'Arnould et de de Radiguès. Elle recoupe tout le versant oriental de la levée de terre en partant du sommet et se prolonge vers l'extérieur de la fortification de quelques mètres au-delà du pied du rempart, afin de recouper le fossé. Celui-ci était toujours visible à proximité de l'ancienne fouille.

Sous le sommet de la levée de terre, deux phases de construction successives du rempart tardo-carolingien ont été mises au jour. La première phase, très arasée (il ne subsiste qu'une seule assise de blocs calcaires non travaillés liés à la chaux), est construite directement sur l'éboulis des remparts laténiens.



Pont-de-Bonne, « Rocher du Vieux-Château » : 1. Mur de parement laténien ; 2. Angle de la tour tardo-carolingienne (première phase).

Le parement, d'orientation nord-ouest/sud-est, est relié à une tour carrée dont seul le mur septentrional est conservé (longueur : 3,5 m). Son extrémité est matérialisée par un énorme bloc calcaire ($0,96 \times 0,43 \times 0,52$ m pour une masse comprise entre 550 et 600 kg !), aux faces planes, formant angle (2). La largeur de cette tour est pour le moment inconnue. Légèrement en retrait de ce premier mur de parement, un second, de même orientation, est mieux conservé (hauteur : 80 cm). Sa première assise est renforcée par un talutage réalisé par un mélange compact de sable jaune et de mortier de chaux. Un rapide décapage superficiel au sud de notre tranchée a aussi révélé l'existence d'une tour carrée liée à ce dernier parement (dimensions approximatives : 4 m \times 3,5 m). Ces deux murs de parement se trouvent dans le prolongement du mur en moellons de calcaire liés à la chaux révélé par nos prédécesseurs. Sous les phases médiévales, la stratigraphie montre une succession d'éboullis dans une matrice sédimentaire argilo-limoneuse de teinte brun-jaune, identique aux niveaux de la fin de l'Âge du Fer de l'extrémité méridionale du rempart. Un court tronçon de mur, d'une longueur de 1 m, est conservé sur trois à quatre assises de plaquettes de grès et de blocs de calcaire (1). Il prolonge vers le nord-ouest le mur de parement extérieur découvert par Arnould et de Radiguès et ne semble pas avoir de continuité dans notre tranchée. Il n'est pas construit directement sur la roche mais sur un autre éboullis (probablement celui du mur intérieur découvert au XIX^e siècle). Derrière ce mur est visible la charge du rempart qui associe, de manière plus ou moins structurée, des blocs calcaires et des plaquettes de grès noyés dans un sédiment argilo-limoneux. Cette charge n'est pas présente là où le mur est absent. À l'avant du parement, une zone d'incendie renferme de petits clous en fer. La fouille de l'extrémité orientale de la tranchée n'a pas permis de retrouver le fossé. La roche n'est pas entaillée et présente des strates naturellement érodées. La présence de la tour de la première phase médiévale a empêché, pour le moment, la poursuite de la fouille vers le centre du rempart.

Les stratigraphies relevées dans la nouvelle zone de fouille montrent des similitudes avec celles de nos prédécesseurs. Le mur en maçonnerie sèche semble être une seconde phase de construction du rempart laténien puisqu'il est édifié sur un éboullis de plaquettes de grès (provenant certainement de la destruction du premier parement situé plus à l'intérieur de la levée de terre et non encore découvert). La zone d'incendie à l'avant de ce mur n'a pu être associée à l'une ou l'autre de ces deux phases. La présence d'une tête de fiche en fer de *murus gallicus* dans les éboullis permet de dater ces premiers contextes de la fin du Second Âge du Fer. À l'extrémité orientale de la tranchée, à l'avant du pare-

ment, aucun fossé n'a été mis en évidence. L'absence de fossé conjuguée à l'absence de continuité du mur de parement pourrait signaler la présence d'une porte. Sous l'éboullis du possible couloir a été mis au jour un petit clou qui pourrait correspondre à un clou de chaussure romaine (*caliga* ?). Les murs en maçonnerie de blocs calcaires liés à la chaux conservés sur les éboullis laténiens correspondent à deux phases de construction du rempart au X^e siècle, phases déjà mise en évidence au niveau des portes orientale et occidentale de la fortification. Les tours associées à ces parements sont semblables à celles de la fortification liégeoise de Chèvremont (Hoffsummer-Bosson, 1988). Le matériel archéologique associé à ces niveaux médiévaux n'est représenté que par quelques tessons de céramique blanche pré-andennaise. Aucune pointe de flèche ne figure à l'inventaire de nos découvertes.

Bibliographie

- ARNOULD G. & DE RADIGUÈS F., 1872. Notice sur Hastedon. In : *Compte-rendu du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques, 6^e session, Bruxelles*, Bruxelles, p. 318-325.
- DELYE E. (dir.), 2016. Les fortifications celtique et carolingienne du *Rocher du Vieux-Château* à Pont-de-Bonne (Modave, Belgique), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXXII.
- DELYE E., BOLLAND F., DE LONGUEVILLE S., DELYE A., FRANQUINET P., GAUTIER A., STOCK S. & WYMMERSCH G., à paraître. Un édifice religieux découvert dans la fortification ottonienne du *Rocher du Vieux-Château* à Pont-de-Bonne (Modave, Belgique), *Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz*, XXXIV.
- HOFFSUMMER-BOSSON A., 1988. Chèvremont : l'apport des sources archéologiques. In : Chèvremont. Un millénaire, un tricentenaire (987-1688). Actes du colloque tenu à Chèvremont le 22 avril 1988, *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, 100, p. 71-87.

Saint-Vith/Saint-Vith : vestiges du château médiéval

Audrey OLBERTZ

Introduction

Suite à l'octroi d'un permis de bâtir sur la parc. cad. Saint-Vith, 1^{re} Div., Sect. G, n° 51^{K2}, une opération archéologique a été entreprise du 15 au 17 juin 2020 afin d'en estimer le potentiel. En effet, un faisceau d'indices laissaient supposer la présence de vestiges médiévaux et modernes : forme circulaire sur le cadastre